Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 24 (1886)
Heft: 29

Artikel: Une femme en loterie : [suite]
Autor: Desprez, Adrien
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-189345

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

m'einsurtériont! mâ du que ne diont rein, lâo z'ein baillo rein d'autro....

Ma fâi lo leindéman que Tourlourou vollie mettrè cé vin ein botolhie, et que trovà tant dè déchet, cein tsandzà dè gamma, et vo laisso à peinsâ lo détertin que fe quand sa fenna lâi racontà l'afférè. La pourra fenna pliorâvè dè radze d'étrè bramâïe et d'avâi trait cé bon vin et l'allà einsurtâ lé z'ovrâi dè lai pas avâi de que cé vin étâi trâo bon por leu; mâ s'ein fotiont pas mau! s'étiont bin regâlâ sein que cè sâi dè lâo fauta, et l'est dinsè que la rapacitâ dè cllia pernetta a fé reletsi lè pottès à clliâo brâvès dzeins.

UNE FEMME EN LOTERIE

VI

Un matin, en se levant, sir Adams fut tout surpris du changement qu'il trouva autour de lui: point de bruit dans la cour, point de bruit dans la maison. Les serviteurs allaient et venaient, faisant leur ouvrage comme d'habitude, mais ils ressemblaient à des âmes silencieuses glissant dans le royaume des morts. Il chercha Miss Addah du regard, mais sans la trouver nulle part; il courut sur le chemin, pensant qu'elle était allée faire une promenade, et là encore son attente fut trompée; après un instant il rentra la tête basse, n'osant interroger ses gens par suite d'un sentiment dont il ne se rendait pas bien compte lui-même.

Le hasard l'ayant amené dans l'écurie, il ne vit pas son cheval favori, une jument infatigable, trésor sans prix dans ces déserts où il faut faire de longues courses, où la vie dépend parfois de la rapidité d'un cheval.

— Mon cheval? où est mon cheval? cria-t-il d'un accent sauvage.

— C'est madame qui l'a emmené ce matin, répondit un des domestiques.

— Et vous l'avez laissée faire? Et vous ne l'avez pas empêchée? hurla-t-il avec un redoublement de fureur.

— Est-ce qu'on peut empêcher madame de faire ce qu'elle veut? répliqua celui-ci avec un haussement d'épaules qui signifiait: Vous savez bien vous-même que vous ne le pourriez pas!

Sir Adams ne sachant sur qui faire tomber sa colère, alla se promener avec son chien et son fusil. Cette promenade, qui lui apportait chaque jour un vif plaisir, l'ennuya an point qu'il rentra chez-lui. Mais là non plus la tranquillité ne l'attendait: il s'asseyait, il se levait, il rentrait, il sortait, en proie à une inquiétude dont il ne pouvait se rendre compte, ou plutôt dont il n'osait s'avouer les motifs.

A chaque instant, il allait au portail, interrogeant l'horizon, qui restait muet et silencieux.

Enfin, sur le soir, alors que la nuit était déjà tombée, il entendit le galop d'un cheval, et Miss Addah parut l'œil brillant, le teint animé, conduisant avec une véritable maestria son coursier blanc d'écume.

— D'où venez-vous? demanda sir Adams avec colère.

— Que vous importe? répondit Miss Addah d'un ton non moins raide.

— Pourquoi avez-vous pris mon cheval?

— Parbleu! pour ne pas aller à pied.

— Dans quel état me le rendez-vous, Dieu du ciel!

— Eh bien, quoi? il a fait une bonne traite, dit-elle en caressant l'animal de la main; qu'il mange cela, et il n'y paraîtra plus.

Elle mit à son cou un sac plein d'avoine.

— Tiens, vous avez découvert un champ d'avoine? demanda Sir Adams.

— J'ai bien découvert autre chose, et votre cheval ne sera pas le seul à bénéficier de ma course. Savez-vous que vous avez un voisin à quinze lieues d'ici, un voisin qui vous prendra votre laine et votre blé, qui vous donnera en échange de l'avoine, des chèvres, des vaches et bien d'autres choses encore. Il viendra vous voir un de ces jours, il vous amènera sa femme et sa fille.

— Qui vous a prié de faire mes affaires? demanda aigrement sir Adams, tremblant à l'idée seule de voir sa solitude envahie.

— C'est moi qui m'en suis chargée. Croyez-vous que cela me convienne de vivre isolée de tous, manquant des objets de première nécessité?

— C'est vrai que vous êtes ici chez-vous, puisque vous y avez donné votre adresse, ajouta-t-il aigrement, en lui tendant une lettre que la diligence avait déposée pour elle dans la journée.

— Tiens! où fallait-il la donner? Dans la prairie, apparemment?

Et prenant la missive, elle rentra dans sa chambre.

Quand elle parut au souper, elle arriva portant dans ses bras un paquet mystérieusement enveloppé. Sur la fin du repas, elle le débarrassa du papier qui le recouvrait, et une bouteille de champagne, à la tête argentée, se dressa triomphalement devant sir Adams, qui tressaillit à ce souvenir de tant de joyeuses soirées.

— Toujours mes économies de la route, fit-elle avec un sourire radieux. Savez-vous à quoi nous allons boire? ajouta-t-elle en reprenant son air agressif.

Et, comme sir Adams ne répondait rien:

— Nous allons boire à notre divorce.

— A notre divorce? demanda sir Adams, qui ne comprenait pas.

— Eh! oui, à notre divorce avant notre mariage. Tenez, je vais vous prouver que les femmes valent mieux que les hommes, qu'elles n'ont ni esprit de rancune ni désir de la vengeance. Vous avez cru, sans doute, que j'allais vous torturer à plaisir, vous imposer l'ennui de ma présence, vous forcer à m'épouser, et vous faire acheter bien cher le droit de reconquérir votre liberté. C'est mal me connaître. J'ai vu chez vous une si grande répugnance pour ce mariage, — qui n'avait rien de bien effrayant, ajouta-t-elle en souriant, — que je vous rends votre parole et votre liberté.

Puis, faisant sauter le bouchon du champagne et remplissant deux verres:

— A notre séparation! dit-elle en approchant son verre de celui de sir Adams.

Mais celui-ci ne bougea pas, ne fit pas le moindre mouvement pour porter le verre à ses lèvres.

— Vous ne comprenez donc pas? s'écria Miss Addah en se levant à moitié; je vais m'en aller, je vais vous débarrasser de ma présence. A notre séparation! à notre divorce!

Et elle renouvela le même geste; mais sir Adams ne bougea pas davantage.

— Vous me jugez inconstante, vous croyez que je ne sais pas ce que je veux. Eh bien, vous vous trompez. Si je m'en vais, c'est que je me retire avec les honneurs de la guerre. Cette lettre que j'ai reçue hier, est d'un des prétendants évincés par vous; il m'écrit de vous proposer de garder les cent mille dollars et de lui céder seulement ma personne. Il se croirait encore le plus riche des deux. Quelle femme pourrait résister à un acte aussi chevaleresque?

Maintenant que vous savez tout, ajouta-t-elle après un moment de silence, buvons à notre séparation cordiale, plus cordiale que notre entrée en relations.

Pour toute réponse, sir Adams jeta son verre loin de lui, en faisant entendre un grognement inarticulé.

— En vérité, vous êtes inexplicable, continua Miss Addah sans quitter son ton railleur ; vous vous fâchez quand j'arrive, vous vous fâchez quand je pars, vous vous fâchez toujours, et il est vraiment heureux que nous ne soyons pas destinés à vivre ensemble. Bonsoir, je vais me coucher, car demain j'ai une rude journée.

Et elle rentra dans sa chambre, sans faire attention aux yeux de porc-épic que sir Adams roulait sous sa casquette.

(La fin au prochain numéro).

Deux demoiselles, deux amies que nous désignerons par deux lettres quelconques de l'alphabet, prenaient part au bal donné chez Monsieur ***, à Lausanne.

Mlle Y. a 26 ans et son amie, Mlle X., en a 25, bien sonnés. L'une et l'autre grillent d'envie de se marier, mais tous les jeunes gens sur lesquels elles fondaient quelque espoir, leur ont échappé successivement comme des étoiles filantes.

Néanmoins, l'aînée, mademoiselle Y., ne se décourage point, elle lutte avec acharnement contre le sort et les petites rides qui se dessinent déjà légèrement sur ses traits. Elle minaude, roucoule, fait l'ingénue et cherche à se rajeunir par les toilettes les plus coquettes. Celle qu'elle portait au bal dont nous parlons attira un moment un groupe de demoiselles qui ne pouvaient assez en vanter l'élégance et la grâce. — Comme elle est charmante, cette robe ! — Elle est à croquer ! — Quel goût parfait ! Et patati et patata.

Mlle X., interrompant, avec un méchant petit sourire au coin des lèvres : « Eh bien, mesdemoiselles, je ne suis pas tout à fait de votre avis, dit-elle, je la trouve un peu trop décolletée. »

Mlle Y. se retourne étonnée, en disant : « Mais non, ma chère... c'est la mode. »

— C'est la mode, j'en conviens, répond l'autre de façon à être entendue des personnes présentes, mais... à notre âge !... Voyons !...

Une vive rougeur pointa sur les joues de Mlle Y., qui s'éventa en attirant l'attention sur une autre personne.

Il n'y a vraiment qu'une amie qui puisse vous jouer de ces tours-là.

Réponses et questions.

Le mot de l'énigme de samedi est : *œil.* — Ont répondu juste MM. Marti, Lausanne ; Pelletier, Chaux-de-Fonds. La prime est échue à ce dernier.

Enigme.

D'un père lumineux je reçois la naissance,
Et tends toujours à monter vers les cieux.
Souvent je manque à l'indigence,
Et fait pleurer les plus heureux.
Souvent aussi l'ambitieux
N'obtient que moi pour récompense.

Prime : Un objet à tenir en poche.

Un syndic de La Côte, se trouvant l'autre jour à Nyon, entre chez un coiffeur pour se faire raser. Un jeune apprenti, après l'avoir abondamment barbouillé de savon, saisit un rasoir et se dispose à le promener sur l'auguste face du syndic. Celui-ci, le retenant par le bras : « Dis-moi, mon ami, sais-tu déjà raser ?... Tu me parais bien jeune. »

— Oh ! non, monsieur, mais le patron m'a dit de m'exercer en rasant tous les Savoyards qui entrent chez-nous.

Madame à Joséphine :

— Voyons, Joséphine, je ne vous comprends pas, ma fille ! Comment avez-vous pu permettre au boucher de vous donner un morceau de bœuf semblable ? Ce ne sont que des os !

— C'est bien ce que j'ai dit au boucher, madame, et j'ai même ajouté que si c'était pour moi, je ne l'accepterais fichtre pas !

Mme X vient de perdre son mari, perte dont elle est consolée d'avance, car elle n'a qu'un souci, la coquetterie. Hier, elle arrive chez une de ses amies, fardée à outrance.

— Je ne l'avais jamais vue aussi badigeonnée, dit un assistant :

— C'est probablement parce qu'elle éprouve le besoin de peindre sa douleur, fit un autre.

Pitou, soldat d'infanterie de marine, revenu du Tonkin avec une jambe de bois, est allé faire une visite à son compatriote Guibollard.

— Vaillant guerrier, lui dit ce dernier, grâce à vous, la France a un pied dans l'Extrême-Orient...

— Je crois bien, répond Pitou..., c'est moi qui l'y ai laissé !...

— Pourquoi les Parisiens donnent-ils le nom de *légendes* aux *tournures* que les dames portent pour relever la traîne de leur robe ?

—Parce que dans une *légende* il y a toujours un fond de vérité.

Recettes.

De toutes les recettes pour la *conservation des tomates*, voici la plus simple et la plus expéditive :

Choisissez de beaux fruits bien mûrs : placez-les entiers et sans être pressés dans des pots de grès remplis d'eau salée, avec laurier, basilic et estragon. Maintenez les tomates complètement baignées au moyen d'une petite soucoupe qui entre dans le vase et s'y enfonce à volonté. Bouchez avec une plaque de liège. Ayez soin, à mesure que vous prenez à la provision, de *maintenir toujours les tomates sous l'eau.*

L. Monnet.

La Vîlhe melice dâo canton dè Vaud, par C. Dénéreaz, brochure de 32 pages, est en vente au bureau du *Conteur*. Prix : 60 centimes.

VINS DE VILLENEUVE
Amédée Monnet & fils, Lausanne.

Le billard appris sans maître, par E. Mangin, professeur, à Paris. Un fort volume avec 170 figures. Prix : 4 fr. 50. En vente à la Papeterie Monnet, Pépinet, Lausanne.

LAUSANNE. — IMP. GUILLOUD-HOWARD & Cie.